



Vingt ans de l'ÉdeC : une histoire d'amour entre ciel et terre

Alberto Ferrucci

L'histoire

Je suis content d'être ici parmi de nombreuses personnes qui ont vécu pour l'ÉdeC depuis les premiers temps et pourraient mieux que moi développer le thème qui m'a été confié : « Vingt ans de l'ÉdeC : une histoire d'amour entre ciel et terre » ; mais aussi parmi les nombreuses personnes qui sont arrivées par la suite et qui prennent la responsabilité de poursuivre l'ÉdeC au moins pour les vingt prochaines années, comme le suggère notre logo.

Le fait que nous soyons revenus là où tout a commencé prouve que dans l'ÉdeC il y a un fort lien d'amour entre ciel et terre, pour poursuivre un projet annoncé par Chiara, qui nous suit désormais depuis le ciel avec Foco, Ginetta, Lia, Vittorio, Spartaco, François, Daniel, Roberto et tous ceux qui l'ont rejoint après avoir dédié leur vie à l'ÉdeC.

Lorsque nous présentons l'ÉdeC, nous expliquons que Chiara, en arrivant à Sao Paulo, a vu depuis l'avion une quantité de gratte-ciel à côté des favelas : si son inspiration est née là, j'aimerais en dévoiler avec vous les racines dans l'histoire de Chiara et de l'Œuvre.

Chiara est de Trente, ville de la coopération sociale : un père socialiste, une mère catholique, un frère communiste : elle vécut depuis toute petite la solidarité et l'attention aux plus démunis. Quand elle découvrit l'immense Amour de Dieu pour elle et pour tous, il lui est naturel d'accueillir l'invitation de l'Évangile, de répondre à l'appel de Dieu en faisant sa volonté envers ces prochains dans lesquels Jésus s'était identifié.

Le désir de vivre le Commandement nouveau de l'amour réciproque, pour lequel il faut être au moins deux, l'amena à entraîner avec elle ses compagnes, des réflexions spirituelles en allant tout de suite vers l'action, parce que les bombes rappelaient que d'un moment à l'autre elles pouvaient très bien disparaître ; avec elles, Chiara chercha les pauvres dans les rues ou dans leur maison, pour partager les choses matérielles et surtout la présence de Jésus au milieu d'eux ; de façon à ce qu'ils ressentent la présence de Dieu, qu'ils ne se sentent plus seuls : l'arrivée de la providence confirmait leur façon d'agir.

Être un autre Jésus, grâce à la vie de la Parole, l'amena à attirer en peu de temps cinquante personnes, qui devinrent *un cœur seul et un âme seule*, comme les premiers chrétiens ; une condition où on éprouve la *joie de partager* avec le prochain ce dont il a besoin et où naît le désir de mettre en commun ce qui devient un surplus devant le besoin de l'autre, ce qui est à l'origine de la providence : un donner et un recevoir où, aussi en ce moment difficile, tous étaient dans la plénitude, égaux et frères.

Lorsque les amis du frère communiste lui demandèrent le secret de cet évident succès social, elle répondit que la solution se trouvait en ouvrant les cœurs et que pour le faire, il fallait posséder la clé de l'amour gratuit, celui de Jésus sur la Croix et Abandonné : avec Lui on pouvait arriver jusqu'aux dernières extrémités de la terre.

En 1949, Chiara proposa à Iginò Giordani, qui lui avait proposé de lui faire vœu d'obéissance, de plutôt demander avec Jésus Eucharistie, sur leur rien, de les unir dans un pacte d'amour réciproque ; suite à ce pacte, Dieu lui accorda des illuminations particulières sur le futur de son Œuvre, le fameux Paradis '49.

Dans ces illuminations, les exigences sociales étaient aussi très présentes : dans sa *Fable fleurie au long du Sentier Foco* (« *Favola Fiorita sul Sentiero Foco* »), après avoir décrit avec la métaphore des pots fleuris que l'Unité s'obtient sur la mort du propre moi, elle conclut avec une prophétie, *comme au Ciel et sur la Terre*, le rêve d'Iginò Giordani, Foco ; la sainteté pour les laïcs, ouvrir la route, même à celui qui œuvre dans la société, pour des expériences qui jusqu'alors avaient été réservées à certains mystiques.

En 1954, dans la douleur pour la répression de la révolution en Hongrie, Chiara sentit que c'était le bon moment pour lancer des Volontaires de Dieu, des laïcs qui seraient devenus saints en vivant la vie de tous, au travail et dans les activités sociales, et qui auraient changé la société avec leur témoignage de vie.

En 1961, en Suisse, en admirant du haut d'une colline l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln, Chiara sentit qu'aussi son mouvement devait avoir des lieux où le charisme soit témoigné chaque jour ; de vraies villes, avec église, école, mais aussi des maisons pour des familles et des usines avec les cheminées ; des villes ayant Marie comme Reine, toutes informées de l'Esprit Saint; une vision qui est illustrée sur la mosaïque de la chapelle au centre de l'Œuvre, où reposent aujourd'hui Chiara et Foco.

Durant les années de la contestation juvénile et des luttes sociales, une fois le drapeau de son charisme confié à la deuxième génération, Chiara avertit que le témoignage de chacun ne suffisait plus, il fallait un témoignage en bloc : en 1983, elle lança le mouvement Humanité nouvelle.

L'année suivant un congrès sur le thème de « l'Economie et le Travail dans une vision chrétienne », elle affirma, dans une intervention mémorable, contre la logique du monde, que pour résoudre les problèmes de l'économie et du travail, il fallait vivre les paroles de l'Évangile : « Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. (Mt 6,33) » ; elle soulignait le « donnez et il vous sera donné » de l'Évangile, la validité de la « culture du don » aussi au niveau social.

De ce congrès naît le « Bureau international d'Economie et de Travail », point de rencontre de spécialistes, d'étudiants en économie et d'opérateurs économiques pour réfléchir ensemble et dialoguer avec la culture contemporaine à la recherche d'une économie plus humaine.

Le Bureau, dit Chiara, aurait aussi dû trouver les ressources pour les œuvres sociales du mouvement ; on créa dans ce but l'association « Action pour un Monde uni », pour présenter aux institutions financières les projets sociaux qui étaient en développement ; on aida ainsi leurs animateurs à trouver des financements, mais aussi à acquérir le professionnalisme et le langage pour dialoguer avec les institutions et transmettre de façon laïque leurs motivations et leurs valeurs.

Grâce aux œuvres sociales du mouvement, le Bureau obtint en 1987 le statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies : une voix dans ce prestigieux environnement international, que Jean-Paul II, à qui je pus communiquer cette nouvelle lors d'une audience pour la Semaine sociale de l'Église italienne, souligna comme étant très importante.

Lorsqu'en 1989, avec la chute du mur de Berlin, la logique des blocs s'était dissoute, le monde était euphorique : en l'absence de limites pour les mouvements de capital, le bien-être de la consommation se serait diffusé partout, on était à la « fin de l'histoire » ; mais Chiara, en visitant New York en 1990, en voyant comment la consommation renversait les valeurs ayant des racines dans l'Évangile que la modernité avait fait siennes avec des siècles de révolutions et de conflits, la liberté, l'égalité et la fraternité, s'offrit avec ses compagnes de payer avec leurs douleurs et aussi leur vie des « versements » à Jésus, pour que puissent également tomber les « murs » qui empêchent encore la gloire de Dieu dans le monde occidental.

En 1991, Chiara vient au Brésil ; elle avait lu la *Centésimus Annus*, où le Pape souhaitait une *économie sociale* capable d'orienter la société de marché vers le bien commun et soulignait parmi les droits de la personne ceux de la propriété et de l'initiative privée ; elle avait aussi lu le livre *Les nouveaux protagonistes. Mouvements, associations, groupes dans l'Église*¹, où les réalisations du mouvement étaient décrites comme une *troisième voie* entre le communisme et le capitalisme.

Mais Chiara arriva au Brésil surtout avec un profond rapport avec Dieu, avec la certitude de disposer d'une *puissante prière* : ainsi, devant les intolérables déséquilibres sociaux représentés par les gratte-ciel et les favelas, même en se rendant compte qu'elle pouvait être considérée comme naïve et aussi raillée du monde où elle était désormais bien connue, en comptant sur la « puissante prière », elle demanda à ses amis brésiliens de passer à l'action : recueillir les ressources des « *pauvres mais nombreux* », les confier aux « *plus expérimentés d'entre nous* », et créer de nouvelles entreprises proches des cités-pilotes, pour produire du travail et des ressources pour les pauvres.

À ces entrepreneurs expérimentés, elle demanda de *tout donner* : elle lança ainsi une nouvelle « vocation laïque » une voie particulière à travers laquelle ils seraient devenus saints : à quel point elle en était certaine, je l'ai vu des années après à Strasbourg, durant une interview lors de laquelle j'étais présent en tant qu'entrepreneur ; pour appuyer son affirmation, elle me demanda en improvisant devant le journaliste : « c'est vrai Alberto que tu deviendras saint ? ».

Tommaso Sorgi, présent avec nous du Bureau à Castel Gandolfo en tant que responsable du Mouvement Humanité nouvelle, informé de ce que Chiara avait annoncé au Brésil, en rappelant ce qu'Igino Giordani avait souhaité : *pas de communisme, mais de la communion*, définit le projet *Économie de Communion dans la Liberté*.

Un projet que Chiara avait proposé à *son peuple*, des personnes qui avaient déjà expérimenté que la plénitude, l'épanouissement humain, se rejoint dans l'amour réciproque, non pas dans la possession ou la consommation ; avec cette annonce, elle avait exprimé les exigences de ce peuple, une annonce qui a fait l'effet d'une *bombe*.

Pour cela, l'invitation à se mettre ensemble pour créer de nouvelles entreprises avec la personne au centre et le capital ayant la fonction de soutien n'est pas resté sur le papier : ce peuple se mit tout de suite au travail, on vendit de petites propriétés, on offrit les économies, on se détacha des objets qui étaient précieux surtout pour les rapports qu'ils rappelaient ; avec la recette, on acquit les terrains pour les pôles d'activités, au Brésil comme en Argentine ; mais il y avait aussi ceux qui laissèrent de très bons postes de travail et leur ville

¹ Secondin, Bruno (1991), *Les nouveaux protagonistes. Mouvements, associations, groupes dans l'Église* (I nuovi protagonisti. Movimenti, associazioni, gruppi nella Chiesa), Éditions Sao Paolo. Chiara dans son discours en 1991 mentionna le titre « Protagoniste aujourd'hui », commettant une erreur dans la citation.

pour se lancer dans des activités productives proches des cités-pilotes, et qui, même si cela ne leur aurait pas été nécessaire, décidèrent d'agrandir l'entreprise pour offrir plus de bénéfices pour les buts de l'ÉdeC.

Les experts se mirent à disposition sans hésitations : parmi les nombreux experts, je veux mentionner la personne à qui a été confié la construction du Pôle Spartaco, qui, même en vivant à six cents kilomètres de distance, resta fidèle pendant des années à son obscure mais précieux devoir ; d'autres entrepreneurs, même en ayant leurs activités ailleurs, s'engagèrent à en mettre sur pied aussi dans les pôles, mais certainement pas pour des raisons économiques : je me souviens des frères Munoz, propriétaires à Buenos Aires d'une fabrique pour l'éclairage des rues, avec les bottes plantées dans la boue du terrain pas encore drainé du Pôle Solidaridad au milieu de la pampa, qui cherchaient en souriant à y implanter une partie de leurs activités. Cette activité n'est pas allée plus loin, mais ces sourires sont inscrits dans le ciel et valent plus que de nombreux bénéfices partagés : comme le collier que sainte Catherine a donné au pauvre, qui a ensuite été transformé par Jésus en brillants.

Il n'a pas manqué de se lancer sans être un expert, dans une entreprise ardue aussi pour qui l'était : il fallait mettre sur pied une activité en passant par la *porte étroite* d'une gestion d'entreprise rendue complexe par le désir de communion, avec un « *désarmement économique* » avec les fournisseurs, les clients et la concurrence, en vivant la légalité aussi en présence de lois tyranniques; un *engagement pour grandir ensemble, comme au ciel et sur la terre*.

On ne peut pas affronter tout cela si l'on n'est pas porté par une vraie vocation, difficile à vivre seul ; pour les entrepreneurs il n'est pas toujours facile d'exprimer leurs préoccupations, peut-être pour ne pas compromettre la réputation de leur entreprise ils sentent qu'ils doivent toujours apparaître sans problèmes et en vainqueurs, ou peut-être pour éviter aux autres des poids qu'eux seuls savent porter grâce à leur propension innée au risque : ils le savent, les femmes et les maris qui les entourent.

Mais, dans la nouvelle économie, il faut partager, pas pour rendre des comptes, mais pour trouver dans le rapport avec l'autre la lumière pour aller de l'avant, comme l'ont démontré les situations difficiles qu'on a affrontées et résolues durant ces années grâce à la solidarité entre entrepreneurs et entreprises.

Ensuite si le projet des pôles proches des cités-pilotes alla surtout de l'avant, on doit beaucoup aux premiers compagnons de Chiara, qui, souffrant aussi « sang de l'âme » comme le disait Ginetta, s'offrirent en tant que port d'attache de l'unité, pour rappeler à ceux qui étaient en première ligne que l'Économie de Communion est un projet qui unit le ciel et la terre.

Comment oublier l'inauguration du deuxième bâtiment du Pôle Spartaco après que l'entreprise pour laquelle il avait été construit a fait faillite : Ginetta se leva de son fauteuil roulant pour affirmer avec force que ce bâtiment, qui avait été construit par amour, aurait aussi existé dans les cieux nouveaux et les terres nouvelles.

Ses paroles amenèrent François, venu de France pour partager ses technologies, à ouvrir là son entreprise, qui, pour devenir productive, lui aurait demandé trente survols de l'Atlantique et de nombreuses ressources.

Comme François, maintenant au ciel, beaucoup d'autres sont devenus saints selon la prévision de Chiara : parmi eux, outre François, je veux mentionner Roberto Tassano, dont le nom reste dans le syndicat qui continue avec ses 1300 travailleurs à offrir témoignage et aide aux exclus.

Beaucoup montrèrent de l'héroïsme pour ne pas trahir l'engagement pris avec l'ÉdeC ; comme cet entrepreneur argentin qui ferma son entreprise, en vendant sa voiture pour régler toutes les dettes, après avoir renoncé à l'unique contrat de fourniture qu'il aurait réussi à signer sans payer de pot-de-vin, parce qu'il s'était rendu compte qu'en signant il aurait fait fermer une autre entreprise qui travaillait aussi bien que la sienne.

Parmi les héros de l'ÉdeC, ceux des nombreux étudiants ne sont pas oubliés, eux qui ont mis en risque la réussite des études au moment du mémoire – sommet de leur expérience humaine – pour avoir affronté un sujet d'une compréhension difficile dans le monde académique, qui considère souvent comme science seulement celle de la théorie néopositiviste.

Et pourtant c'est grâce à leur risque ainsi qu'à l'engagement et à l'intelligence de nos spécialistes si l'Économie de Communion est désormais considérée comme une option économique et est enseignée dans plusieurs universités en Europe, Afrique, Amérique latine et Asie, obtenant cette *dignité théorique* pour qui œuvre selon ses principes, que Chiara demanda en 1998 en lançant le Mouvement économique, dans la douleur d'avoir dû renoncer à rencontrer les 11 000 Brésiliens qui s'étaient réunis pour elle à Ibirapuera.

Et durant ces vingt ans, *qu'est-ce qui a déjà été réalisé*, surtout dans l'optique du dialogue avec l'Église et la culture contemporaine ?

Dans les rapports avec l'Église catholique, l'importance de l'apport culturel du charisme de Chiara dans l'économie est démontrée dans l'attention que portent de nombreux évêques qui ont demandé à des écoles de formation souvent contractées dans les pôles industriels des cités-pilotes et du même Magistère de l'Église rendu évident par l'importance donnée à la culture de communion et aboutie dans la citation dans l'encyclique *Caritas in Veritate* de Benoît XVI.

Pas seulement : durant ces années, l'Économie de Communion a été accueillie par des charismes religieux anciens et modernes comme une voie providentielle pour mettre en ordre leur agir économique dans une société sécularisée, pendant que vivre la culture du don a porté certains opérateurs ÉdeC à se mettre à disposition de ces ordres pour assurer la survie de leurs œuvres sociales à risque, sauvegardant l'esprit des fondateurs.

On pourrait dire que beaucoup de ces développements n'ont pas été conçus directement par Chiara: c'est vrai, mais *aujourd'hui dans le monde* – si nous savons nous aimer réciproquement jusqu'à donner la vie l'un pour l'autre après la mort de notre moi pour avoir vécu la parole de l'Évangile – *Chiara c'est nous*.

L'enseignement de vingt ans

En conclusion de cette histoire entre ciel et terre, *que nous ont enseigné ces vingt ans ?*

Pendant qu'il faut élaborer théoriquement les paradigmes de cette nouvelle économie, en créant des environnements d'étude comme celui des biens relationnels, du rapport entre économie et bonheur, entre économie et confiance, entre économie et réciprocité et leur donner de la substance en étant à même de montrer des *pôles d'activités* et des *entreprises* qui mettent en pratique ces principes, ainsi que des *écoles* et des *universités* qui forment dans ce but.

En outre, pour diffuser le message que ces témoignages offrent, il faut savoir *parler le langage du monde moderne*, en utilisant toutes les technologies disponibles, dans le *plus grand nombre de langues possibles* : durant ces années, un élément de liaison entre tous a été

la revue *Économie de Communion – Une culture nouvelle (Economia di Comunione - Una cultura Nuova)*, traduite en cinq langues et née comme un signe de réciprocité envers ceux qui contribuaient au projet.

Durant les dernières années, le site *Internet international* s'est ajouté, qui grâce à l'engagement de dizaines de traducteurs, transmet en temps réel la vie de l'ÉdeC, même celle de cette assemblée, dans le monde entier, au moyen d'écrits, de revues, de livres, de fichiers audio et vidéo, de blog ; c'est aussi devenu une source de nouvelles sur l'ÉdeC à disposition de tous.

Durant les dernières années on a aussi compris que le dialogue avec la culture contemporaine devait commencer avec *ceux qui œuvrent dans la même direction que nous* et nous avons découvert que le siège le plus adapté pour ce dialogue sont les cités-pilotes et leurs pôles d'activités. Nous nous sommes aussi rendu compte que pour ce dialogue avec les spécialistes et avec ceux qui œuvrent dans la solidarité sociale, il est nécessaire de documenter en pleine transparence *l'utilisation des bénéfiques* aussi avec un engagement considérable de ressources humaines et professionnelles.

Dans le but de l'étude sous le profil économique du projet, il est important de compter *tous les bénéfiques effectivement partagés par les entreprises* de l'ÉdeC : ils sont en fait beaucoup plus de ceux physiquement envoyés à l'ÉdeC : doit également être pris en compte ce qui est dépensé *pour aider des indigents* de différentes manières dans l'entreprise, pour maintenir des postes de travail momentanément en sureffectif ou pour donner du travail à des personnes désavantagées ; doit également être pris en compte ce qui est dépensé dans l'optique de la communion pour *des actions sociales sur le territoire*, ou pour des stages à l'intérieur de l'entreprise, dans le but d'insérer des jeunes au travail et les former à cette nouvelle économie.

Quant à l'utilisation des bénéfiques, on a remarqué qu'il est précieux de faire *attention aux inspirations de ceux qui les partagent*, qui pourraient également partager leurs talents professionnels pour en rendre l'utilisation plus efficace ; la part des *profits utilisée pour fortifier et faire grandir l'entreprise* est aussi importante que les autres, parce que grâce à elle on pourra continuer à donner des postes de travail et des bénéfiques, et surtout témoigner l'Économie de Communion.

On a aussi compris que, dans nos pôles, les *activités qui* sans des obligations précises avec le projet *font justement l'esprit ÉdeC* doivent aussi être bienvenues, en particulier *des écoles de formation/travail* dédiées à des personnes exclues ; et les entrepreneurs sont particulièrement accueillis et aidés, eux qui, sans lien avec le mouvement des focolari, reconnaissent la validité de l'économie de communion et la mettent en pratique dans leur entreprise.

Durant ces années, il est aussi apparu que l'inspiration de Chiara était tournée, plus que vers l'aide aux indigents, vers le fait de trouver un moyen de les enlever à la condition de dépendance, étant eux aussi nos frères et sœurs ; à telle fin, avec la collaboration d'Action pour un monde uni, on a mis sur pied le financement de *petites activités productives* pour leur donner du travail et des activités de *formation scolaire et professionnelle*.

La fraternité demande une dignité égale, pour cela il nous semble que la forme d'aide la plus souhaitable est celle du *crédit* distribué dans la pleine confidentialité, par des *structures professionnelles* : ONG, associations reconnues, banques ; dans ce secteur *l'expérience des Philippines* est d'une grande aide. Nous espérons qu'elle se reproduise ailleurs, par exemple en Afrique, où beaucoup de perspectives sont en train de s'ouvrir ; quand, au contraire, des financements à fonds perdu sont nécessaires pour sauver la fraternité, il est opportun d'offrir à l'indigent une certaine façon de rendre.

Durant les dernières années, les responsables des commissions ÉdeC dans chaque zone ont vérifié avec chaque entreprise si elle était encore dans les conditions d'adhérer à l'ÉdeC et malgré le changement générationnel, la majeure partie d'entre elles ont confirmé leur adhésion: mais nous ne pouvons pas oublier que durant ces années des difficultés se sont vérifiées dans des entreprises particulièrement proches de nous parce qu'elles figurent parmi les premières : des difficultés souvent liées à la solitude des entrepreneurs, pour conjurer celles qui sont maintenant nées par les commissions ÉdeC de différentes nations les *Associations nationales ÉdeC*, pour offrir des compétences professionnelles et les superviser pour affronter ensemble les problèmes.

Il s'agit d'associations civiles dont l'adhésion des entreprises est volontaire ; on souhaite que toutes les entreprises ÉdeC y adhèrent, en les reconnaissant comme une association entrepreneuriale ; en s'engageant à fournir chaque année les bilans de l'entreprise, et, comme Chiara le suggéra dans son dernier message, en s'engageant à faire des réunions périodiques pour éviter d'en faire seulement quand la situation économique est compromise.

Une autre possibilité récente offerte aux entreprises est celle de *se mettre en réseau* sur le site *B2B*, créé par nos entrepreneurs des États-Unis ; chaque entreprise peut proposer ses produits et services dans un canal réservé aux entreprises ÉdeC du monde ; il y a aussi un *Forum-ÉdeC*, pour partager entre les entrepreneurs des expériences professionnelles et spirituelles ; pour le moment en anglais, nous espérons que les traducteurs se multiplient aussi pour cela.

L'engagement du présent

Il y a vingt ans, quand Chiara dessina l'entreprise ÉdeC, cette dernière était considérée utopique, valable au maximum pour de petites activités gérées par des particuliers ; vingt ans plus tard, l'humanité doit défaire de nouveaux nœuds complexes.

Les technologies de l'information, la disponibilité à bas coût de capitaux et de travail, ainsi que l'activité des habitants des deux tiers de la planète ont durant ces années incité un développement général vigoureux, qui a créé du travail pour de nombreux délivrés de la pauvreté.

Mais un tel développement est un résultat drogué par une finance sans règles, qui a induit des insolvabilités tellement importantes pour mettre en péril le fonctionnement du système même ; pour en conjurer le blocage, les États occidentaux les plus impliqués ont dû faire le nécessaire en s'endettant jusqu'à se mettre eux-mêmes en risque d'insolvabilité; pendant ce temps, les peuples jeunes exclus du développement pressent aux frontières des peuples riches, avec une demande toujours plus urgente d'une vie plus digne.

On avertit, c'est-à-dire que sans un changement de cap décidé, dans le futur, les droits de la propriété personnelle, du travail et d'un futur serein pour tout le monde peuvent être mis en péril et ils sont donc convenables pour toutes les mesures urgentes, au niveau national et international, qui en dépassant l'égoïsme à court terme, en mettant tous en condition de contribuer en proportion aux propres moyens au renforcement du système et à réaliser un saut de qualité vers une économie plus humaine.

Malgré les mesures prises par les États et par les autorités monétaires internationales, le système économique et financier occidental reste fragile et requiert de nouvelles règles, à même de le ramener à ses précieuses fonctions pour le bien commun, de la collecte de l'épargne et de son utilisation au soutien de l'économie productive ; ceci exige en outre

d'être développé dans les nations émergentes, où la capitalisation des entreprises est une limite à la création de nouveaux postes de travail.

Dans ce contexte, il nous semble que l'un des fruits du fait d'être ici réunis doit être d'offrir notre apport d'opérateurs et de spécialistes d'une économie fraternelle de tout le monde, à ceux qui élaborent des propositions pour les responsables des nations et des institutions internationales, de caractère juridique, fiscal et financier ; nous pourrions les présenter aux Nations Unies grâce au statut consultatif de notre organisation New Humanity auprès du Conseil économique et social de l'ONU, et aussi diffuser dans notre environnement et dans les organisations de la société civile, surtout celles des organisations juvéniles, plus attentives au futur de notre planète.

Des propositions concrètes pour le système financier orientées vers une plus grande communion des biens mondiale et à une plus grande valorisation du travail en tant qu'instrument de réalisation de la personne; qui aidèrent à orienter les nations vers une économie fraternelle, qui s'exprime dans un style de consommation sobre et critique, respectueux des ressources de la planète et de l'aspiration des êtres humains à une égalité essentielle, et qui tend à réaliser un agir économique qui produirait non seulement de la richesse matérielle, mais aussi l'épanouissement humain et la réalisation personnelle ; avec une utilisation responsable de la richesse, orientée vers une vision sur le long terme, propre au « bon père de famille ».

Devant tous ces nœuds à défaire, désormais beaucoup se rendent compte que l'inspiration de Chiara est aussi pour eux et on attend aussi de ceux qui la vivent déjà, dialogue et amitié, pour les affronter ensemble : il y a douze ans, un illustre spécialiste laïc, après la présentation de l'ÉdeC de Chiara à Strasbourg, lui confessa que sa proposition était difficile à réaliser, mais elle était l'unique possible pour un futur durable.